

Programmation autour de l'exposition :

AU MUSÉE CARNAVALET

CONFÉRENCE UN MOIS, UNE ŒUVRE

Salon Bouvier. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles
Durée 1h
jeudi 9 janvier 2014, 12h30
A la redécouverte de la prestigieuse maison de couture Chéruit, 21, place Vendôme

VISITES-CONFÉRENCES DANS L'EXPOSITION

Entrée payante, sans réservation, dans la limite des places disponibles
Durée 1h30
Des visites-conférences sont proposées les jeudis et samedis à 14h pendant toute la durée de l'exposition.
Tarif : 4€50 (plein tarif), 3€80 (tarif réduit)

CONCERTS

Salon Bouvier. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles
Durée 1h
Jeudi 16 février et 13 mars 2014, 12h30 par les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de la Ville de Paris.

ATELIERS POUR ADULTES

Salon Bouvier. Stage en partenariat avec Paris Ateliers. Inscriptions dans la limite des places disponibles : www.paris-ateliers.org
Durée 3h
25, 26, 27, 28 février 2014, 14h30 avec visite-conférence de l'exposition le 25 février à 10h
Couture et accessoires

HORS LES MURS

VISITES-PROMENADES

Pour les groupes, sur réservation.
• **La voie sacrée de la mode, le quartier de la Place Vendôme.**
• **Mode et design dans le quartier de la Goutte d'Or**
(voir conditions tarifaires sur le site internet du musée)

POUR LES ENFANTS ET EN FAMILLE

CONTES DANS L'EXPOSITION

Dès 7 ans
Sans réservation, dans la limite des places disponibles
Quel chic Alice !
Les mercredis à 15h30 et pendant les vacances scolaires (voir dates et tarifs sur le site internet du musée)

ATELIERS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour les 5-7 ans
Sur réservation, dans la limite des places disponibles
Le chic Parisien
Pour les 8-10 ans
Sur réservation, dans la limite des places disponibles
Dessins de mode
(voir dates et conditions tarifaires sur le site internet du musée)

PARCOURS ENFANT DANS L'EXPOSITION

(téléchargeable sur le site internet du musée)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

à destination des professeurs, des animateurs, des parents
(téléchargeable sur le site internet du musée)

MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

23, rue de Sévigné
75003 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 59 58 58
www.carnavalet.paris.fr

Service d'Action Culturelle

Renseignements et réservations :
01 44 59 58 31, 32, 56
Musée ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h
Fermeture le lundi et les jours fériés

Cette programmation est susceptible d'être modifiée. Toutes les informations sont disponibles sur le site internet du musée Carnavalet www.carnavalet.paris.fr et sur sa page Facebook.

Jean Béraud, La sortie des ouvrières de la maison Paquin, rue de la Paix, vers 1902. Huile sur bois.
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Plusieurs proviennent de la garde-robe d'Alice Alleaume. Celle-ci côtoie une clientèle française et étrangère fortunée. Ses carnets, où elle consigne ses ventes, les retouches à effectuer, parfois quelques mensurations, ainsi que son répertoire d'adresses, nous font pénétrer dans l'univers quotidien d'une première vendeuse et en évoquent les coulisses. La maison Chéruit, à laquelle la presse assure une constante publicité, propose deux collections par an, en été et en hiver. Il convient de les protéger de la copie par les dépôts de modèles. Les Archives de Paris conservent ainsi un ensemble unique de dessins et de photographies complétés d'échantillons textiles illustrant le savoir-faire exceptionnel des brodeuses de chez Chéruit et la modernité de leur inspiration. Femme de son temps, Alice adopte dès 1920 le maillot de bain en jersey qui permet une grande liberté de mouvement. Elle porte le pyjama de

drawings, photos and fabric samples illustrating the remarkable skills of the Chéruit designers and the spirit of modernity that inspired them. Very much a woman of her time, in 1920 Alice opted for the freedom of movement of the jersey bathing suit. She also wore beach and indoor pyjamas, then very much in vogue, as well as comfortable, indispensable cardigans with very modern geometrical patterns, ideal for an active existence; plus a striking muslin and synthetic cowhide bodice that would not be out of place in today's fashion collections. She bought her hats from the famed milliners Madeleine Panizon, Rose Descat, Etienne and Lucia Mary.

The 30s: Alice Alleaume, fashionable Parisienne

This section is introduced by a lamé evening dress embroidered with the figure of a Japanese woman; Alice Alleaume wore it when, around

plage ou d'intérieur, alors très en vogue, ainsi que l'incontournable et confortable cardigan aux motifs géométriques, très modernes, adapté à une vie active. Un étonnant corsage en mousseline et fourrure synthétique imitant la vache ne déparerait pas les collections d'aujourd'hui. Elle est cliente des grandes modistes Madeleine Panizon, Rose Descat, Etienne et Lucia Mary.

Les années 30, Alice Alleaume, Parisienne à la mode

La robe du soir en lamé brodée d'une figure de Japonaise, dans laquelle Alice Alleaume pose avec sa fille, vers 1928, pour le peintre Louis-Hector Demailly (1879-1942), introduit cette section. Alice a alors quitté le milieu professionnel de la mode. Elle adopte les longues robes des années 30, taillées dans le biais, dont la coupe complexe met en œuvre nervures et incrustations. Elle s'adresse à Cécile Marguerite ou à Le Monnier, une des plus célèbres modistes des années 30. Ses bijoux fantaisie, parfois en matière synthétique, souvent d'inspiration Art déco, sont autant d'objets de mode. Cette Parisienne élégante fréquente la maison Lanvin. Plusieurs modèles du soir portent cette griffe illustre, comme la robe « Vestale » de 1932 ou la robe « Idole », également intitulée « Les Ondes », de 1935. De la robe « Sèvres » de 1934-1935, dont le dessin est conservé dans le Patrimoine Lanvin, subsistent le plastron et les manchettes garnis de cabochons en Celluloïd ivoire en pointes de diamants. Et, c'est dans la somptueuse et emblématique robe du soir « Walkyrie » ou « Brunehilde », dont la ceinture obi entièrement surpiquée, si caractéristique du style Lanvin, s'achève en traîne, qu'en 1935 le photographe Félix Bonnet immortalise Alice Alleaume. La visite s'achève par quelques costumes témoignant du goût, fréquent à l'époque, pour le travestissement et par l'évocation de la fête de Sainte-Catherine, célébrée par la couture le 25 novembre. Une exceptionnelle collection de fleurs artificielles, employées en garnitures, objet d'une récente campagne de remise en forme par le service de conservation préventive et de restauration du Palais Galliera, est exposée.

Hellstern & Sons, paire de salomés du soir, vers 1925. Lamé façonné, imprimé et peint de fleurs multicolores. Rubans en lamé or. Boucle en métal et strass. Talon recouvert de lamé or. Doublure en cuir ivoire. Photo © Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet
© Hellstern/Droits réservés



1928, she and her daughter posed for the painter Louis-Hector Demailly (1879–1942). By then she had left fashion behind as a profession. She went on to adopt the long, complex dresses of the 1930s, cut on the bias and embellished with piping and inlays. For her hats she looked to Cécile Marguerite and Le Monnier, the latter one of best-known milliners of the decade. Alice's costume jewellery, sometimes synthetic and often with an Art Deco touch, was no less fashionable. This elegant Parisienne was a regular at Lanvin. A number of her evening gowns bear this illustrious label, among them 'Vesta' of 1932 and 'Idol', also known as 'The Waves' of 1935. Of the 'Sèvres' dress of 1934–1935 – the drawing is part of the Lanvin Collection – there remain the front and the cuffs embellished with diamond-shaped ivory celluloid cabochons. It was in 1935, too, that the photographer Félix Bonnet eternalised Alice Alleaume in the sumptuous 'Walkyrie' or 'Brünnhilde' evening gown, with its obi belt completely oversewn in the Lanvin manner and ending in a long train. The exhibition closes with suits attesting to the period's taste for crossdressing and with a reference to the feast of St Catherine, celebrated in couture circles on 25 November. Also on show is a remarkable collection of decorative artificial flowers, recently restored by the Palais Galliera's Protection, Conservation and Restoration Department.

Femme d'échappe — Anonyme — Photo © Musée Carnavalet / Roger-Viollet — Graphisme: lot49.fr

17 OCTOBRE 2013 — 16 MARS 2014

ROMAN D'UNE GARDE-ROBE

LE CHIC D'UNE PARISIENNE
DE LA BELLE ÉPOQUE AUX ANNÉES 30

MUSÉE CARNAVALET

HISTOIRE DE PARIS
23 RUE DE SÉVIGNE - 75003 PARIS
WWW.CARNAVALET.PARIS.FR

G. Agié, Salon de vente Chéruit, 1910. Photographie, extraite de l’album Les Créateurs de mode [édition du Figaro, Paris]. © Édition du Figaro Photo © G. Agié/Droits réservés Prise de vue © Gérard Leyris



Le musée Carnavalet invite le visiteur à découvrir Paris, capitale de la mode, en compagnie d’Alice Alleaume, première vendeuse de la célèbre maison Chéruit, 21, place Vendôme, dont la garde-robe est entrée récemment par donation au Palais Galliera. Quelque 400 pièces exceptionnelles provenant du Palais Galliera, du musée Carnavalet, des Archives de Paris se dévoilent ainsi peu à peu, offrant un panorama diversifié de l’univers des maisons de haute couture et de leur clientèle privilégiée.

The Musée Carnavalet is inviting visitors to discover Paris, the world fashion capital, in the company of Alice Alleaume, once head saleswoman at Chéruit, the famous couture house at 21 Place Vendôme. Recently Alleaume’s wardrobe was donated to the Palais Galliera; in this exhibition some 400 remarkable items from the Palais Galliera, the Musée Carnavalet and the City of Paris Archives offer a panorama of the world of the haute couture houses and their privileged clientele.



Robe du soir [non griffée], début XXème siècle. Mousseline de soie rose, tulle ivoire brodé de paillettes, tulle ivoire, broderies de perles et de strass. © Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet

Jeanne Lanvin, Robe du soir « Walkyrie » ou « Brunehilde », 1935. Robe en lamé or. Ceinture en soie bleu marine surpiquée. © Patrimoine Lanvin Photo © Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet



Background, family influence and Alice’s beginnings in couture

On show here are clothes worn by the young Alice, her mother and her sister Hortense. This section gives us an idea of the way the family context influenced her choice of a métier. Daughter of Adèle Dumas [1839–1909], ‘dressmaker’ – a dress dating from around 1861–1862 is among the exhibits – Alice

soir non griffée, vers 1905, en est l’illustration. Elle est cliente des plus grandes modistes, Alphonsine (15, rue de la Paix) et Marcelle Demay (11, rue Royale). Plusieurs chapeaux non griffés proviennent de maisons réputées. Des photographies d’Alice en robe du soir ainsi que *Le Cercle de l’île de Puteaux* d’Henri Gervex (1852-1929), conservé au musée Carnavalet, restituent l’ambiance de cette période d’avant-guerre.

Le milieu parisien de la mode dans la quartier de la place Vendôme et de la rue de la Paix

La section suivante illustre la *Voie sacrée de la mode* où se concentrent nombre de maisons depuis l’installation, en 1857, de Charles-Frederick Worth, fondateur de la haute couture, au n°7 de la rue de la Paix.

Avant la Première Guerre mondiale, la réputation du quartier repose également sur les maisons Paquin, Doucet, Dœuillet et Chéruit. Vers 1902 Jean Béraud (1849-1935) a représenté *La Sortie des ouvrières de la maison Paquin*, toile conservée au musée Carnavalet. Les planches de la très élégante *Gazette du Bon Ton* reflètent l’atmosphère raffinée de ces maisons réputées internationalement. Dans l’album *Le Vrai et le Faux Chic*, publié en 1914, le caricaturiste Sem (1863-1934) fustige avec humour les couturiers détenteurs du faux chic qu’il oppose à ces grandes maisons, tandis que l’album *Voyage autour de ma colonne* cite plusieurs noms célèbres de la place Vendôme. Une paire de chaussures d’Hellstern, une redingote d’homme griffée O’Rossen, des chapeaux de la modiste Madame Georgette, du Palais Galliera, résonnent en écho à ces illustrations. *L’Alchimiste Gélot et sa cloche à melon* par Sem est mis en relation avec deux chapeaux melons portant la griffe de ce chapelier renommé chez qui se fournissait Alphonse XIII d’Espagne. Cet univers fit l’objet d’un reportage photographique dans le *Figaro* en 1910. Il est évoqué par un diaporama.

Alleaume [1881–1969] became involved in the Parisian fashion world early in life. The career of her sister Hortense [1867–1932], head saleswoman at Worth, reinforced this family connection with haute couture. Shown opposite Femme à l’écharpe [Woman with a Scarf], which belongs to the Musée Carnavalet, an ermine muff and stole still bearing their Worth label are testimony to the time she spent there. Alice was already showing a very sure taste in clothers and an elegance all her own: one illustration is this unbranded evening dress from around 1905. She frequented the top milliners Alphonsine [15 Rue de la Paix] and Marcelle Demay [11 Rue Royale] and several of her unbranded hats come from the leaders in the field. The atmosphere of this pre-War period is well captured in photos of Alice in an evening gown and in the painting Le Cercle de l’île de Puteaux [The Ile de Puteaux Circle] by Henri Gervex [1852–1929], also part of the Carnavalet collection.

Fashionable Paris: the Place Vendôme and Rue de la Paix neighbourhoods

The following section illustrates the ‘Sacred Avenue of Fashion’, where a number of the leading houses had set up after the arrival in 1857 of haute couture pioneer Charles Frederick Worth at 7 Rue de la Paix. Prior to the First World War, the neighbourhood also owed its reputation to the Paquin, Doucet, Dœuillet and Chéruit couture houses. Around 1902 Jean Béraud [1849–1935] painted La Sortie des ouvrières de la maison Paquin [Women Workers Leaving Paquin], which can be seen in the Musée Carnavalet. The atmosphere of these internationally famed establishments is reflected in the illustrations in the extremely elegant Gazette du Bon Ton. In his album Le Vrai et le Faux Chic [Chic True and False] of 1914, cartoonist Sem [1863–1934] wittily castigates faux-chic couturiers as opposed to the great houses; and his Voyage

Pierre Brissaud, Entre chiens et loup. Robe de ville de Worth, 1912. Gravure au pochoir colorisée à la gouache, extraite de la Gazette du Bon Ton. © Pierre Brissaud/ Droits réservés Photo © Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet © Gazette du Bon ton/Droits réservés



Chez Chéruit, Alice Alleaume, première vendeuse

La troisième section, cœur de l’exposition, est une redécouverte de Chéruit à travers l’activité d’Alice Alleaume, de la fin de 1912 à 1923. Mme Chéruit (1866-1955), fondatrice de la maison, fait ses débuts chez les sœurs Raudnitz, maison qu’elle rachète fin 1898 avec Marie Huet pour constituer la société Huet et Chéruit. Son succès rapide est couronné par un Grand Prix à l’exposition Universelle de 1900. La même année, elle est l’une des premières à s’installer, place Vendôme, au n°21. Son succès se confirme. Après son départ fin 1914, Mesdames Boulanger et Wormser assurent la cogérance jusqu’en 1923, date à laquelle Madame Boulanger ouvre sa propre maison, laissant Madame Wormser poursuivre l’activité jusqu’en 1933. Du début du XX^{ème} siècle au milieu des années 20, une douzaine de modèles Chéruit sont exposés.

autour de ma Colonne (*Journey around My Column*) gives several mentions to the famous figures of the Place Vendôme. A pair of Hellstern shoes, a frock coat from O’Rossen and hats from milliner Madame Georgette (from the Palais Galliera) neatly echo these illustrations. Sem’s Gélot the Alchemist and his Bowler Hat accompanies two bowler hats from the famed Gélot, supplier to King Alfonso XIII of Spain. This world, the subject of a photography essay in *Le Figaro* as early as 1910, is evoked here in a slide projection.

Chéruit: Alice Alleaume, head saleswoman

The third and crucial section introduces us to the couture house Chéruit and Alice Alleaume’s work there from late 1912 until 1923. The house’s founder, Madame Chéruit [1866–1955], began her career with the Raudnitz sisters, whom she and Marie Huet bought out in 1898 to create Huet & Chéruit. The company’s rapid rise earned it a Grand Prix at the Universal Exhibition in Paris in 1900, and the same year it was among the first to move to Place Vendôme, at number 21. When Madame Chéruit left late in 1914, the company was acquired by Mesdames Boulanger and Wormser; Madame Boulanger opened her own house in 1923 and Madame Wormser continued to run Chéruit until 1933. A dozen Chéruit models from the early 20th century to the mid-1920s are exhibited here. Several were part of Alice Alleaume’s wardrobe. Alice worked with a wealthy French and foreign clientele. Together with her address book, the notebooks she used for keeping a record of her sales, of necessary retouches and occasionally of measurements, take us into the everyday world of a head saleswoman and give an idea of what went on behind the scenes. Constantly and flatteringly in the press spotlight, Chéruit offered two collections – summer and winter – per year. The garments had to be protected against illegal copying and as a result the Paris Archives contain a unique anthology of